

Les *debunkers* disent qu'il n'y a pas de preuves officielles. Il y en a !

# les raisons officielles du secret, de la désinformation, et de la complicité des médias

LDLN, N° 367, MARS 2004

Jean Sider

*Les journalistes disent quelque chose qu'ils savent  
ne pas être vrai, avec l'espoir que s'ils le répètent  
assez longtemps, cela sera vrai.*

Arnold Bennett, *le Titre*, 1918

Le secret sur les ovnis est né en 1947, lorsqu'ils ont envahi nos cieux et les rubriques de faits divers. Puis, passés quelques errements et cafouillages, la banalisation officielle a suivi. Toutefois, la désinformation dans la presse n'est pas née avec les soucoupes volantes. Elle existe pratiquement depuis que le journalisme tient le haut du pavé : l'épigraphe ci-dessus en atteste.

Ceci m'amène à poser la question suivante: « *Dans le domaine du paranormal en général, et des ovnis en particulier, quel degré de crédibilité peut-on accorder, de nos jours, à la grande presse ?* ».

La réponse est simple: c'est le degré zéro. Pourquoi ? Parce qu'elle ne divulgue aucune nouvelle, présentée sérieusement, concernant l'existence d'étranges expériences que certaines personnes prétendent avoir vécues. Ce serait plutôt le contraire, notamment lorsqu'un événement important survient dans le domaine des phénomènes inexplicables. S'il lui arrive d'en parler, c'est qu'il lui est difficile de taire complètement l'information, compte tenu des répercussions dues à son ampleur, surtout quand elle concerne un événement de portée nationale. Elle s'emploie alors à rapporter les faits de façon très succincte, à les déformer, à les mettre en doute, à ironiser sur la crédulité des observateurs et le mythe des petits hommes verts. Ensuite elle donne une plus grande place à la désinformation officielle qui enterre le problème avec des « explications » souvent grotesques. Les couleuvres sont parfois tellement grosses que l'on se demande comment des gens de presse, habitués à flairer d'imposture mieux que quiconque, peuvent les avaler sans rechigner...

L'exemple le plus significatif enregistré en France aura été le traitement infligé à la vague de phénomènes célestes inconnus survenus dans la soirée du 5 novembre 1990. Plus de six cents témoignages ont été collectés. Ils ont été rapidement transformés en retombée d'étage de fusée russe ! Pour plus de détails sur cette mascarade étatique, se reporter à deux de mes livres <sup>1</sup>.

(On peut également se reporter à trois numéros récents de LDLN : 359, 360 et 362, qui font le point sur cette question, ainsi qu'à divers numéros antérieurs, tels que 303, 304, 305, 306, 309, 310, 318... NDLR)

## **priorité à la désinformation**

Trop souvent, il arrive que des organes de presse répercutent des propos pleins de suffisance, méprisants à l'égard des témoins et des chercheurs privés. Il existe hélas dans tous les pays du monde, surtout les grandes nations industrialisées, des personnes allergiques aux phénomènes paranormaux, ou stipendiées pour s'en gausser publiquement. Certains ont carrément été récupérés par le « système » pour publier des articles et des livres dans lesquels la malhonnêteté intellectuelle domine en permanence. Aux Etats-Unis, il y a le CSICOP, qui réunit bon nombre de scientifiques. Cette association publie régulièrement un bulletin dans lequel le *debunking* est de rigueur. Quant aux méthodes employées, elles sont très loin d'être rigoureuses, c'est le moins que je puisse dire.

Les milieux journalistiques inféodés aux pouvoirs pratiquent la désinformation en mettant l'accent sur des canulars, en grossissant ou en altérant des informations mineures. Citons un exemple particulièrement flagrant.

(Les lecteurs de LDLN se souviennent probablement de cette sombre affaire, exposée dans nos numéros 361 et 362. Elle est tellement démonstrative qu'on ne la répétera jamais assez ! NDLR)

En avril 2001, la grande presse francophone donnait une publicité gigantesque à une nouvelle venue d'Angleterre, sans prendre la précaution d'en vérifier l'authenticité. *Le Figaro* du 24 avril, pour la France, et *Le Soir*, des 28 et 29 avril pour la Belgique, n'ont pas hésité à la passer en première page.

L'information concernait un certain Dennis Plunkett sujet britannique âgé de 70 ans, connu pour être le fondateur en 1953 du groupe privé BFSB (*British Flying Saucer Bureau*). Le célèbre quotidien *The Times* annonçait dans son numéro du 23 avril la retraite définitive de Plunkett, avec -le croirez-vous,- sa photo en grand format. Le lendemain, *Le Figaro* titrait à la une « *Londres ferme le Bureau des soucoupes volantes* ». D'autres journaux imprimaient carrément le titre suivant: « *Le très officiel Bureau britannique des soucoupes volantes a fermé ses portes* ».

Qui plus est, tous les commentaires affirmaient que ledit Bureau fermait parce qu'il n'y avait plus d'observations d'ovnis. Bref, comme l'a si mal dit l'un de ces hommes de presse qui se croient futés: « *Les Martiens ne s'intéressent plus à nous* »<sup>2</sup>.

Il s'agit en fait de deux mensonges:

1 - Le BFSB est une petite association privée sans envergure nationale, ayant son siège à Bristol. Ce n'est donc pas un « très officiel » organisme étatique, et il n'a jamais été basé à Londres.

2 - Le BFSB ne mettait aucunement un terme à ses activités. En réalité, ce groupe réunissant une poignée de mordus d'ovnis avait seulement décidé d'interrompre provisoirement son cycle de conférences prévu durant l'été 2001.

L'information, très anecdotique et sans aucun intérêt, avait été donnée à un reporter local, lequel l'a répercutée dans une version quelque peu déformée. Puis la grande presse britannique a gonflé ce fait, d'une importance dérisoire, afin de lui donner un calibre invraisemblable. Denis Plunkett devait remettre les pendules à l'heure dans une lettre publiée par la revue anglaise *UFO Magazine* de juillet 2001 et reprise dans LDLN n° 362, page 4.

Il s'agissait d'une nouvelle sans importance, qui méritait au mieux un petit entrefilet dans un journal de Bristol. Pourtant, le traitement journalistique dont elle a fait l'objet lui a permis d'atteindre, sous une forme complètement altérée, une dimension internationale.

Il y a plus grave. Cette même grande presse, avisée de l'erreur qu'elle avait commise, n'a jamais publié de démenti. Par exemple, Gildas Bourdais a envoyé une lettre à une trentaine d'organes de presse français pour rétablir la vérité sur cette affaire. Son initiative n'a pas eu le moindre écho en retour. Ce courrier a d'ailleurs été publié dans LDLN n°361, pp. 4 et 5.

Il serait facile de citer quantité d'exemples du même genre.

Voilà comment est traitée l'information dans la grande presse, ou plutôt la désinformation, car c'est exactement le mot qui convient en l'occurrence.

### le secret de l'U.S. Air Force

De bien curieuses rumeurs sont entretenues à propos des ovnis. Parmi celles-ci, figure l'idée que le secret sur cette question n'existerait pas au sein des gouvernements des grands pays industrialisés.

Ou bien les individus qui colportent ce bobard sont extrêmement mal informés -ce qui m'étonnerait beaucoup-, ou bien ils ont choisi sciemment de faire le jeu de l'establishment, ce qui est infiniment plus vraisemblable.

Il existe pourtant de multiples éléments qui prouvent la réalité du secret sur les ovnis. Le plus évident est le fait que de nombreux documents officiels déclassifiés, obtenus par divers chercheurs américains, avaient reçu une classification « secret ». J'en ai publié plusieurs dans mon premier livre<sup>3</sup>. Gildas Bourdais a fait de même dans l'un des siens<sup>4</sup>.

De plus, certains de ces documents indiquent clairement que la question des ovnis est affectée d'un degré de classification élevé. Il existe même un mémo du FBI, daté du 31 janvier 1949, qui énonce ceci:

« *Lors d'une récente conférence hebdomadaire réunissant G2, ONI, OSI et FBI au Q.G. de la 4e Armée, des officiers du G2 de la 4e Armée ont eu des discussions sur les "appareils non identifiés" ou "phénomènes aériens non identifiés", connus aussi comme étant des "disques volants", "soucoupes volantes", et "boules de feu". Ce domaine est considéré comme très secret par les officiers des services de renseignement de l'Armée de terre et de l'Armée de l'air* ». La dernière phrase est d'ailleurs soulignée dans le document original<sup>5</sup>.

Un autre mémo, daté du 21 novembre 1950, rédigé par l'ingénieur canadien Wilbert B. Smith, destiné au ministère des Transports de son pays, énonce ceci à propos des « soucoupes volantes »:

« *a - L'affaire est le sujet le plus hautement classifié aux Etats-Unis, à un degré plus élevé que celui de la bombe H...* ».

Wilbert Smith a obtenu cette information par l'entremise d'un consultant scientifique de l'US Air Force, chargé par le Pentagone de le renseigner, car l'ingénieur dirigeait à l'époque un programme de recherche sur les ovnis pour le compte du gouvernement canadien (*Project Magnet*).

De plus, en 1975, le sénateur de l'Arizona, Barry Goldwater, général de réserve de l'U.S. Air Force (et candidat malheureux, contre Lyndon Johnson, à l'élection présidentielle qui suivit l'assassinat de Kennedy, puis, dans les années quatre-vingts, Président de la commission des forces armées du Sénat -NDLR), dans une lettre à un chercheur privé, a écrit ceci :

*« Le sujet des ovnis m'a intéressé depuis longtemps. Il y a environ dix ou douze ans, j'ai fait une tentative pour savoir de quoi il en retournait, dans l'immeuble de Wright Patterson AFB où l'information est collectée par l'USAF. Malheureusement, ma requête a échoué. C'est encore classifié très secret ».*

Les copies de ces deux documents figurent dans mon premier livre <sup>6</sup>.

### **l'implication de la CIA**

On trouve des traces de l'intervention de la CIA dans l'arène des ovnis dès le début de septembre 1952. Un document déclassifié, obtenu en 1978, le prouve. Il s'agit d'une lettre, datée du 11 septembre 1952, de M. Marshall Chadwell, Directeur adjoint de l'OSI (*Office of Scientific Intelligence*), excroissance de la CIA, au Directeur de cette agence. Elle évoque les implications des ovnis sur la sécurité nationale, et suggère qu'une étude soit faite pour régler ce problème.

A la suite de ce courrier, la CIA décide de créer un organisme spécialisé. C'est la fameuse Commission Robertson qui, en janvier 1953, conseille à l'U.S. Air Force de mettre en œuvre un programme très particulier de traitement de l'information sur les ovnis. Selon Kevin Randle, les scientifiques qui composaient la commission « étaient des gens qui, non seulement ne croyaient pas aux ovnis, mais de plus, étaient hostiles à l'idée qu'ils aient pu exister » <sup>7</sup>.

Voici un extrait très significatif du rapport Robertson :

*« Les efforts conjugués de toutes les agences concernées ont abouti à l'idée que ce programme devra avoir deux buts : l'éducation et le debunking [...]. Le but du debunking est d'aboutir à une réduction de l'intérêt du public pour les soucoupes volantes, car elles suscitent une forte réaction psychologique. L'éducation pourrait être réalisée par les médias tels que la télévision, le cinéma, et les articles populaires. La base d'une pareille éducation serait de dire que si les observations les plus marquantes semblaient de prime abord anormales, elles ont parfaitement été expliquées par la suite. Comme dans le cas des tours*

*de prestidigitation, on se pose beaucoup moins de questions si le "secret" est connu [...] Les agences nationales de sécurité devront prendre des mesures immédiates pour ôter aux objets volants non identifiés le statut spécial qui leur a été donné, et faire disparaître l'aura de mystère qui, malheureusement, les entoure » <sup>8</sup>. Or, dans une lettre déclassifiée du même Marshall Chadwell du 24 septembre 1952, celui-ci fait des suggestions qui correspondent exactement aux conclusions de la Commission Robertson, cinq mois plus tard <sup>9</sup>.*

Ceci prouve que les scientifiques du *Robertson Panel* avaient été instruits des recommandations qu'ils devaient émettre. Donc, ils n'ont servi que de paravent. La même comédie a été jouée avec la Commission Condon (*Project Colorado*) en 1968, destinée à mettre fin au programme Blue Book. Dans une lettre déclassifiée au Dr. E. U. Condon datée du 16 janvier 1967, un lieutenant-colonel de l'US Air Force couche noir sur blanc les conclusions auxquelles il doit parvenir « parce qu'il n'y a pas de visites d'ovnis » <sup>10</sup>.

Les éternels esprits chagrins qui prétendraient que cela ne prouve pas l'existence des ovnis sont invités à relire la fameuse lettre du général Twining, du 23 septembre 1947. Cet officier supérieur, chef de l'*Air Materiel Command*, y admettait la réalité de ces phénomènes. Elle est aussi reproduite dans mon premier livre <sup>11</sup>.

De même, le vice-amiral Roscoe Hillenkoetter, premier directeur de la CIA, de 1947 à 1950, a dit ceci, lorsqu'il a pris sa retraite : « L'Armée de l'Air a continuellement dissimulé la vérité au public au sujet des ovnis. Ces objets inconnus opèrent sous contrôle intelligent. Il est impératif que nous puissions apprendre d'où les ovnis viennent, et quel est leur but » <sup>12</sup>.

Cette phrase sans la moindre ambiguïté n'a jamais été citée dans la littérature ufologique francophone, sauf erreur de ma part. Elle a été prononcée lorsque Roscoe Hillenkoetter est devenu un membre très influent du groupe NICAP, sur lequel je reviendrai par ailleurs.

Ainsi, il y a déjà cinquante ans que ce plan machiavélique a été mis en place avec « l'aimable concours de la presse, comme nous le verrons plus loin. Ce qui a été décidé aux Etats-Unis a ensuite été organisé de la même façon dans les autres pays, car c'est l'Amérique qui sert de référence aux nations industrialisées dans le domaine de la censure sur les phénomènes aériens non expliqués.

Il existe aussi un document déclassifié émanant du ministère de la Défense britannique, qui prouve que des rapports d'observations d'ovnis en Grande Bretagne ont été envoyés en copie à la CIA. Ma source, qui en publie une reproduction, précise que tous les pays de l'OTAN ont agi de même <sup>13</sup>.

Voici une question que les *debunkers* ne posent jamais: « *Pourquoi le Pentagone a-t-il organisé une campagne de désinformation systématique sur les ovnis, s'il n'y avait pas de secret sur ces phénomènes?* ». En effet, une croyance populaire, non reconnue par l'Etat, n'a jamais constitué une menace pour nos sociétés. Il en existe d'ailleurs bon nombre, depuis belle lurette, comme celle des « esprits désincarnés », pour n'en citer qu'une. Les *debunkers* font d'ailleurs preuve du même manque de curiosité à l'égard du comportement de la NASA au sujet de la planète Mars, comme nous allons le constater.

Pour ceux qui lisent l'anglais, je signale un livre qui reproduit de très nombreuses citations de personnalités civiles et militaires de divers pays qui ont soutenu l'existence des phénomènes ovnis<sup>14</sup>.

En 1966, la fameuse chaîne de télévision CBS News a produit une émission au titre alléchant: *UFOs: Friend, Foe or Fantasy* (Ovnis: ami, ennemi, ou fantaisie). Le spectacle était mené de main de maître par le présentateur vedette Walter Cronkite, célèbre à l'époque. En fait, la base même de ce show épousait le point de vue officiel et proposait toutes sortes d'explications prosaïques. Au reste, il s'est avéré plus tard que le script de l'émission avait été directement concocté par la CIA. Une lettre manuscrite du scientifique Thornton Page, qui a fait partie du *Robertson Panel* en 1953, adressée au secrétaire de cette commission, apporte la preuve de cette ingérence. Ce courrier a été découvert dans les archives de la Smithsonian Institution par le sociologue Michael Swords. Là aussi, les termes employés ne laissent aucune place à la plus petite ambiguïté. En effet, Thornton Page y reconnaît carrément avoir aidé CBS News à organiser le show autour des conclusions de la Commission Robertson<sup>15</sup>.

Ceci prouve que la Commission Robertson, créée en 1953, était encore à l'oeuvre en 1966.

Mais il y a encore beaucoup plus significatif. En effet, l'auteur Carl Bernstein a signalé dans un article publié en 1977, que plus de quatre cents journalistes américains ont travaillé secrètement pour la CIA pendant vingt-cinq ans. Il a fondé cette affirmation sur des documents déclassifiés de la CIA, obtenus aussi sous couvert du FOIA, la loi sur la liberté de l'information. Parmi les nombreux noms qu'il cite figurent certains membres de la CBS News, des quotidiens *New York Times*, *Washington Post*, de l'hebdomadaire *Times*, etc. Les articles concernés comportent, bien entendu, de la désinformation et de la propagande. Certains de ces journalistes ont été recrutés au terme de longues vérifications de leur cursus, et avant toute discussion relative à leur embauche, ils ont dû signer des engagements secrets. Leur nombre dépasse deux cents selon David Attlee Phillips, ancien chef des services

clandestins de la CIA pour l'hémisphère ouest. La plupart de ces journalistes ont été formés dans des universités appartenant à la *Ivy League*, laquelle défend des valeurs axées sur le patriotisme et les intérêts fondamentaux des Etats-Unis<sup>16</sup>.

Par exemple, les universités Harvard, Princeton, et Yale, font partie de la *Ivy League*. Et cette politique ne s'est pas arrêtée avec l'article de Bernstein. Elle dure encore....

### le secret imposé à la NASA

Les esprits bornés qui imaginent que l'arrêt du programme Blue Book, en 1969, signifie la fin du secret sur les ovnis, font preuve d'une incroyable naïveté. Pour prouver à quel point ils peuvent être crédules, il suffit de se reporter à l'étude que la NASA a commandée à l'Institut Brookings en 1958.

Ce qu'elle révèle explique pourquoi le secret est maintenu sur tout ce qui peut démontrer l'existence d'êtres intelligents étrangers à l'humanité.

A l'époque, l'agence spatiale américaine voulait avoir une évaluation de la portée des révélations publiques sur les éventuelles découvertes de vie intelligente dans notre système solaire. En 1960, l'étude de l'Institut Brookings a fait l'objet d'une publication officielle dans un rapport édité par le Congrès américain. Il s'agit du *House Report n°242*, volume 2, *Miscellaneous Reports on Public Bills, 87th Congress; 1st Session, January 3-Septembre 27, 1961*, avec pour titre: *Proposed Studies on the Implication of Peaceful Space Activities for Human Affairs*. On y trouve la mention suivante, page 79:

« *Au sujet du rapport rédigé par l'Institut Brookings pour le compte de la NASA [...] ce document admet la possibilité que des artefacts laissés, dans un lointain passé, par des formes de vie intelligentes, pourraient être découverts lors de nos activités spatiales sur la Lune, Mars ou Vénus. Au lieu de mettre l'accent sur la nécessité de faire tout pour découvrir de tels éléments, le rapport note que notre société pourrait être "désintégrée", ou "survivre seulement après avoir payé chèrement le prix de changements de toutes sortes" ».*

Selon ce même rapport de l'Institut Brookings, parmi les dangers qui seraient susceptibles de survenir, figurent ceux-ci:

- Risques de changements de direction politique.
- Risques de bouleversements sociaux et culturels.
- Risques de réactions violentes des groupes d'influence sur la politique, des mouvements religieux fondamentalistes, des sectes anti-scientifiques, et des bouddhistes.
- Risques de révolution.

- Risques d'impact négatif sur les scientifiques eux-mêmes, y compris sur leur vie, ainsi que sur le bon fonctionnement des institutions auxquelles ils appartiennent.

C'est d'ailleurs ce dernier risque qui est considéré comme « la plus grande source d'inquiétude », selon la terminologie employée dans le rapport. Effectivement, le rédacteur émet la possibilité que de tous les groupes, « les scientifiques et les ingénieurs puissent être les plus accablés par la découverte de créatures supérieures en intelligence et en connaissances ».

Ceci suggère que les scientifiques pourraient être démoralisés, ulcérés, en apprenant que leurs propres acquis sont rendus obsolètes par ceux d'êtres intelligents plus avancés que nous. Cette situation laisserait apparaître les vices de leurs théories, notamment de celle de l'évolutionnisme, ainsi que toute leurs pratiques mensongères en vigueur depuis plus d'un siècle. Du coup, ce serait pour eux le discrédit total et la fin de leur hégémonie.

Cette peur viscérale de nos « grosses têtes » conduit le rapport à émettre l'avis que les scientifiques doivent avoir la possibilité d'intervenir dans le choix des informations à divulguer sur la découverte d'éventuels artefacts extraterrestres. Il va même jusqu'à exiger que ces scientifiques puissent s'opposer à la révélation de ce type d'informations<sup>17</sup>.

M. Stanley McDaniel, qui a exhumé le *Brookings Report*, est professeur de philosophie à l'université de Sonoma, Californie. Il s'est également penché sur les analyses de l'Institut Brookings, dans un livre édité en 1993<sup>18</sup>.

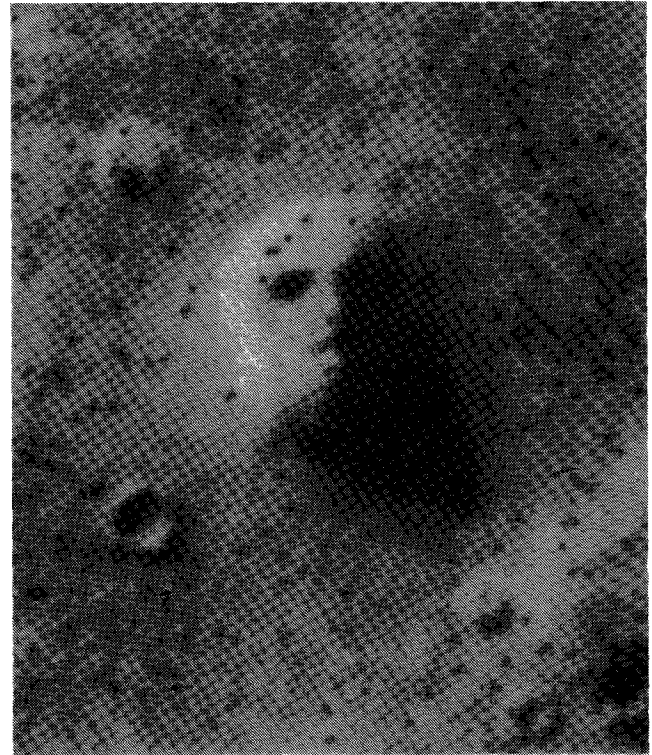
On aura noté que ce sont les scientifiques qui sont considérés comme étant potentiellement les plus en danger, en cas de découverte d'une vie extraterrestre. Cette « plus grande source d'inquiétude », aux yeux des experts ayant élaboré le rapport, vient donc avant la carrière des politiciens, la chute des gouvernements, les bouleversements sociaux, et même les révolutions ! Cela semble relever davantage d'une manifestation d'élitisme outrancier, que d'une expertise scientifique, c'est le moins que je puisse dire.

Dès lors, on comprend mieux ces recommandations visant à soustraire au public des révélations extrêmement gênantes pour nos politiciens mais surtout pour nos « grosses têtes ». Il fallait à tout prix préserver les dogmes en place, la suprématie des gouvernants et de la science dans leur domaine respectif.

Cette seule révélation renvoie tous les illusionnistes de la « sociopsychologie » et autres charlatans du *debunking* à leurs chères études.

## censure à la NASA

Tout le monde connaît, plus ou moins bien, l'affaire du « visage » localisé dans le secteur martien baptisé Cydonia. Il a été photographié la première fois en 1976 par la sonde américaine Viking 1, de 1.873 kilomètres d'altitude au-dessus de la planète rouge.



le cliché 35A72 : premier « visage » sur Mars, celui du site Cydonia, photographié en 1976 par la sonde Viking

Je suis longtemps resté dubitatif sur cette curiosité, mais depuis qu'ont été rendus publics divers éléments émanant de scientifiques qualifiés, j'ai décidé de mettre mes doutes aux oubliettes et de reconsidérer l'affaire avec un autre état d'esprit. D'autant que deux nouvelles informations, parvenues à ma connaissance récemment, donnent à cette affaire du Visage une dimension que des chercheurs avaient subodorée, et qui prend désormais davantage de consistance.

L'une d'elles a un caractère officiel, et je viens de l'exposer. L'autre, si elle est authentique, devrait relancer ce sujet qui mérite amplement le détour, même si elle nécessite des vérifications très difficiles à effectuer.

C'est Tobias Owen, membre de l'équipe du JPL (*Jet Propulsion Laboratory*, excroissance de l'agence spatiale américaine) chargée du traitement de l'image, qui a découvert le « visage » sur le cliché 35A72 pris par Viking 1. Il a été baptisé « Sphinx martien » par certaines personnes, et plus simplement « le Visage » (avec une majuscule) par d'autres. Selon la NASA, il s'agit d'une anomalie naturelle, essentiellement due à une géologie spécifique et à des jeux d'ombre créés

par la lumière solaire rasante. Effectivement l'agence spatiale américaine a prétendu que ce supposé faciès humain était né dans l'esprit de quelques individus dotés d'une imagination trop fertile. Pour ce faire, elle s'est d'abord appuyée sur une seconde photo de Viking 1, prise dans des conditions différentes d'éclairage, mais qui ne figurait pas dans les listes des clichés mis à la disposition du public<sup>19</sup>.

Ce n'est qu'un peu plus tard que cet autre cliché a fait surface, ainsi qu'on le verra plus loin. La controverse qui devait en résulter allait alimenter les pages de certaines revues spécialisées pendant un quart de siècle. D'ailleurs, elle se poursuit encore en 2002, notamment sur plusieurs sites Internet.

Vingt-deux ans après Viking 1, le 5 avril 1998 très exactement, à une altitude de 444 km du sol martien, la sonde Mars Global Surveyor prenait de nouvelles vues de cette surprenante formation rocheuse. Quelque temps plus tard, un nouveau cliché du visage de Cydonia était diffusé à la presse. Il ne possède pas les caractéristiques du premier, pris par Viking 1. On n'y distingue plus les traits d'un véritable visage, mais uniquement une géologie tourmentée, qui ne peut qu'évoquer vaguement une tête humaine, déformée. Or, selon le Dr. Bob Hieronimus, cette nouvelle photo est le résultat d'un trucage : elle a été retouchée. A l'en croire, les spécialistes du JPL y ont fait disparaître les principaux éléments permettant d'identifier une tête humaine<sup>20</sup>.

Ce prétendu trucage sera détaillé plus loin.

### le debunking de la NASA

Le Visage de Cydonia fait environ 1,5 km de large. Il couvre sur la photo originale de Viking 164 x 64 pixels. Chaque pixel représente une surface de 47,70m sur 47,20m. Tout objet de taille inférieure y est invisible. Cependant il existe des techniques numériques de traitement des images, très sophistiquées, qui permettent de reconstituer ce qui ne se distingue pas au premier abord, à l'oeil nu, parce que les pixels recèlent des clés qui autorisent cette performance. Des chercheurs possédant le matériel adéquat ce sont alors employés à "décoder" les pixels. Le tandem Dipietro-Molenaar a utilisé cette méthode, tout comme Mark Carlotto et bien d'autres. Pour plus de détails techniques sur cette question, se reporter au livre de Graham Hancock cité plusieurs fois dans les références.

Or, en 1976, le porte-parole de la NASA avait prétendu qu'il existait un autre cliché du visage pris par Viking 1. A l'entendre, ce second document, qui aurait été réalisé « *quelques heures après le cliché 35A72, sous un éclairage différent, prouvait que le visage disparaissait* ». Bien entendu, Dipietro et Molenaar ont voulu y avoir accès. En fait, après une recherche approfondie, ils ont découvert que cette photo ne figurait pas dans la liste officielle des clichés

enregistrés par la NASA, comme si elle n'existait pas. De plus, l'expression *quelques heures après* correspond à la nuit totale sur Cydonia. Qui plus est, la sonde orbitale, « *quelques heures plus tard* », survolait une autre région<sup>21</sup>.

Cependant, quelques mois plus tard, en 1977, Vincent Dipietro, ingénieur au *Goddard Space Flight Center* (qui dépend de la NASA), a réussi à retrouver cette deuxième photo du site Cydonia, que l'on avait "oublié" de mettre à la disposition du public. Il s'agit du cliché 70A13. Or, contrairement à ce qu'avait affirmé la NASA en 1976, il ne démontre en aucune façon que le visage soit une illusion d'optique due à un jeu d'ombre et de lumière. Bien au contraire il accrédite la possibilité d'une structure artificielle. De plus, il a été pris 35 jours après le 35A72, et non *quelques heures après*, avec la lumière solaire frappant le site sous un angle différent. Autrement dit, dans des conditions d'éclairage modifiées, cette autre photo montre la même forme de visage<sup>22</sup>.

On peut résumer cette situation ainsi: dans son désir de « déboulooner » le visage, la NASA s'est référée à une photo qui a été initialement soustraite à la vérification publique. De même, elle a sciemment fourni de fausses informations sur ce document. Bref, elle a menti. C'est ce qui s'appelle de la désinformation.

Richard Hoagland a examiné environ 25 000 images de la planète rouge transmises par Mars Global Surveyor, sur les 67 000 réalisées. Il affirme, dans une analyse de ces documents, être absolument convaincu que de nombreuses régions martiennes contiennent des structures qui semblent artificielles. Il dit la même chose pour la Lune et pour Titan (un des satellites de Saturne), mais ceci est une autre histoire...

Au début de 2000, deux pétitions, réunissant plus de 3 000 signatures, ont été envoyées à la NASA par l'association FACETS (*Formal Action Committee for Extra-Terrestrial Studies*) pour demander à l'agence de refaire des clichés du visage. Le JPL (*Jet Propulsion Laboratory*, je le rappelle), qui supervise Mars Global Surveyor, bien qu'il ait déclaré qu'il annoncerait à l'avance toute initiative de ce genre, ne s'est toujours pas manifesté, deux ans plus tard<sup>23</sup>.

Pourtant, Mars Global Surveyor passe au-dessus de Cydonia toutes les six semaines, et cela ne devrait pas poser de gros problèmes au JPL<sup>24</sup>.

### le debunking de Carl Sagan

Carl Sagan aura été un astrophysicien dont la célébrité a largement dépassé, de son vivant, les frontières de son pays. Elle est, pour une bonne part, due à son rôle de scientifique pourfendeur d'ovnis. Il a participé à de nombreuses émissions télévisées ponctuelles comme *Tonight Show*, *Forty-Eight Hours*,

Nova, etc.. Il a aussi publié de multiples articles de *debunking*, dont certains dans la revue *Parade*, lue par quatre-vingts millions de lecteurs<sup>25</sup>.

Chose curieuse, son comportement aura été ambivalent. En effet, il pensait que l'humanité n'était pas seule dans l'univers, et que la recherche scientifique sur la vie extraterrestre devait être considérée presque comme une tâche sacrée<sup>26</sup>.

D'ailleurs, c'était l'un des partisans les plus enthousiastes du programme SETI, censé rechercher la présence de vie intelligente dans l'univers à l'aide de plusieurs radiotélescopes. Il est également l'auteur de la réflexion suivante qui avait contribué, au début, à sa notoriété: « *Il est possible que des créatures extraterrestres nous aient rendu visite dès l'aube des civilisations* »<sup>27</sup>.

Notons que cette phrase de Carl Sagan se trouve dans les conclusions de l'étude de l'Institut Brookings évoquée plus haut. Toutefois c'est peut-être une attitude qu'il aurait adoptée afin que l'on ne puisse pas l'accuser d'être hostile à l'idée de l'existence d'Extraterrestres, de façon à préserver son aura d'astronome « à l'esprit ouvert ».

En réalité, Sagan restera dans la mémoire des chercheurs comme ayant surtout été un *debunker* totalement allergique aux ovnis. Il aura été pour les Etats-Unis, ce qu'ont été les astrophysiciens Evry Schatzman et Jean Heidmann pour la France. Du reste, dès 1966 on le voit graviter dans les sphères officielles chargées du *debunking*. Par exemple, il a fait partie du Comité O'Brien, bureau de consultants pour l'US Air Force, chargé d'évaluer le programme *Blue Book*. Ce travail devait déboucher sur la Commission Condon, qui a mis fin à ce rideau de fumée en 1969<sup>28</sup>.

Or, il se trouve qu'en 1985, Carl Sagan publiait un article dans le magazine *Parade*, visant à expliquer le visage de Cydonia. A l'appui de son texte, il présentait la version truquée du cliché 70A13 de Viking 1, sur lequel de fausses teintes donnaient l'impression qu'il n'y avait pas de visage à voir. Ma source précise d'ailleurs ceci:

« *Si la NASA est tellement sûre que le visage n'est qu'une illusion, ou une aberration de la nature, pourquoi recourt-elle à des moyens frauduleux afin d'en convaincre le public ? Le trucage du cliché 70A13 qui illustre l'article de Parade (on avait superposé à l'image un filtre coloré afin d'obscurcir les détails qui risquaient de corroborer le contenu du cliché 35A72) est un acte non seulement anti-scientifique, mais aussi barbare. Il est impossible de défendre Sagan en affirmant que cette image lui avait été fournie par la NASA, car Richard Hoagland lui avait montré l'original du cliché avant la parution du papier. Sagan n'ignorait donc pas que le cliché 70A13 confirmait le 35A72* »<sup>29</sup>.

Kevin Randle reproche à Carl Sagan d'avoir dit, à propos des ovnis: « *Où est la preuve ? Où se trouve la preuve physique ?* »<sup>30</sup>.

Il se pourrait bien qu'elle se trouve sur Mars, mais encore faut-il savoir ce que l'on exige comme preuve, en pareille circonstance. En effet, des traces de structures artificielles très anciennes sur Mars seraient peut-être les preuves d'une civilisation extraterrestre, mais ayant disparu dans une catastrophe planétaire. Elles ne seraient certainement pas des preuves directes de l'existence des ovnis. Toutefois, si l'intelligence qui contrôle les ovnis était à l'oeuvre sur Mars avant sa destruction, il y a peut-être un lien à considérer.

### **l'avis d'un astronome**

En France, hormis Pierre Guérin, décédé le 7 octobre 2000, tous les astronomes et astrophysiciens sont connus pour nier les phénomènes ovnis et mépriser le travail des ufologues. Aux Etats-Unis la situation est légèrement différente. Certains astronomes, travaillant à titre privé, n'hésitent pas à faire partie d'associations comme le MUFON et le CUFOS. L'un d'eux, Walter N. Webb, a même fait des enquêtes sur des cas importants d'observations, et de prétendus enlèvements. Il est maintenant retraité, mais il a passé trente-deux ans de sa carrière au *Charles Hayden Planetarium, Museum of Science* de Boston. Un autre, Peter Sturrock, oeuvre au sein de la *Society of Scientific Exploration*, qui publie *The Journal of Scientific Exploration*, ouverte à tous les hommes de science qui étudient les phénomènes paranormaux. De même, il y a un astronome très connu aux Etats-Unis qui s'intéresse de près au visage de Mars, car il l'estime artificiel.

Il s'agit de M. Thomas van Flandern, ancien consultant du *Jet Propulsion Laboratory*, et ancien Directeur du *Celestial Mechanics Branch, Nautical Almanac Office, U.S. Naval Observatory*. Actuellement, il est directeur de la *Metaresearch Foundation*, à Chase, Maryland. Au cours d'une interview, il a déclaré ce qui suit au sujet de la photo du visage prise par Mars Global Surveyor, qui a été trafiquée:

« *On peut considérer cette nouvelle manoeuvre de la NASA comme un acte frauduleux. Cette photo très suspecte a subi un traitement spécial à l'aide d'un filtre qui supprime des détails sur une image. On n'utilise pas ce filtre pour les couleurs grises, mais seulement les noires et les blanches, ou encore pour augmenter le contraste de certaines bordures. Nous ne savons pas pour quelle raison cette technique a été utilisée pour le traitement de cette photo, mais sur son site Web, la NASA explique comment elle a obtenu l'image qui a été livrée à la presse. Beaucoup de gens dans le monde ont vu seulement cette image-là. Donc, quiconque la regarde est d'accord pour dire*

qu'elle ne représente qu'un tas de rochers, et qu'ils ne sont pas artificiels. Pourquoi les gens de la NASA ont-ils agi ainsi ? Je ne suis pas convaincu qu'il y ait une conspiration en vue de tromper le public, mais c'est quand même un comportement de conspirateurs. Ils ont voulu "tuer" le visage pour faire cesser la controverse dans les médias, et ils ont réussi leur coup. Je crois qu'ils ont fait cela parce qu'ils s'étaient estimés outragés (on les avait accusés d'être des conspirateurs à propos de l'affaire du cliché initial de Viking 1), et non dans le but de dissimuler des données »<sup>31</sup>.



Thomas van Flandern

Apparemment, M. Thomas van Flandern ne connaissait pas l'étude de l'Institut Brookings lorsqu'il a fait cette déclaration. Voici un résumé de ce qu'une autre source fait dire à ce même scientifique :

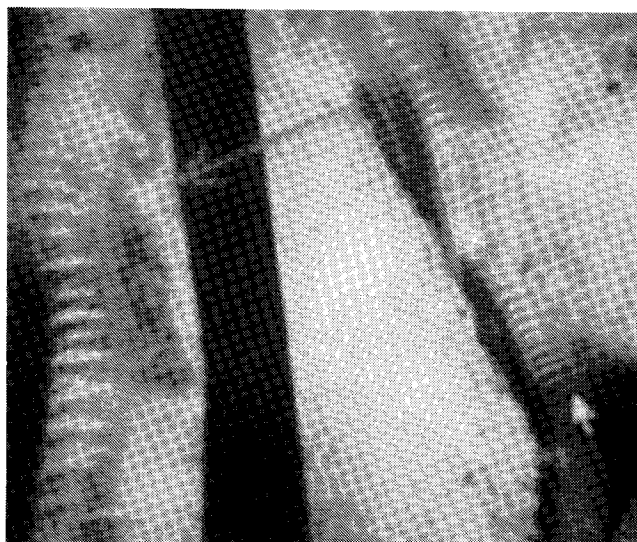
« Lorsque, grâce à un ordinateur programmé pour le traitement des images, on reconstitue l'image initiale non altérée par les opérations de filtrage, on s'aperçoit que le cliché trafiqué montre bien un visage humanoïde. D'autre part, il y a certains éléments sur ce cliché qui nous incitent à penser qu'ils ont une origine artificielle plutôt que naturelle, car ce n'est pas un profil mais une structure en trois dimensions. Effectivement, en 1976 nous avons été impressionnés par la symétrie de cette structure, les yeux, le nez et la bouche visibles sur une image pourtant à basse résolution. A l'époque nous avons déclaré que si le cliché de Viking montrait les traits d'un visage artificiel, on pourrait en découvrir d'autres sur des clichés à haute résolution. C'est exactement ce qui s'est produit en avril 1998. Nous avons découvert sur le cliché de Mars Global Surveyor des traits secondaires propres à un vrai visage, qui ne se distinguaient pas sur l'image prise par Viking 1. Par exemple, il y a un sourcil au-dessus de l'œil, et un iris

à l'intérieur ; l'autre œil est symétrique, avec un sourcil ; la bouche est constituée de deux lèvres séparées ; le nez a des narines, etc.. Si le visage n'était qu'une structure naturelle, ces nouveaux éléments ne seraient pas apparus. C'est donc la preuve que le visage est bien artificiel ».

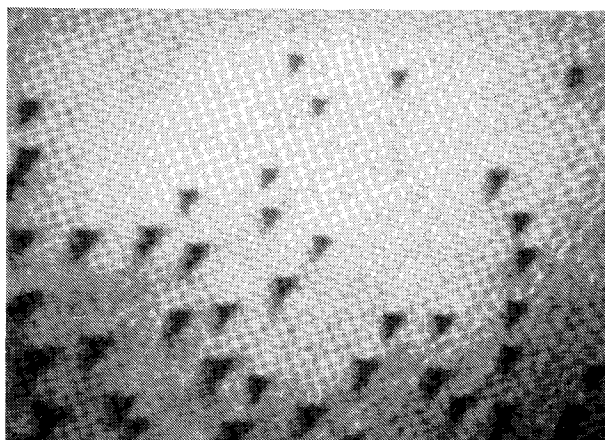
« Si l'on se fonde sur les statistiques, il n'y a qu'une chance sur mille milliards de milliards pour que tout ceci corresponde à un phénomène naturel sur la planète Mars »<sup>32</sup>.

Le 5 avril 2001, M. Thomas van Flandern a participé à un débat organisé par le *National Press Club* de Washington, D.C.. Là, il a répété en détail ce qui a été résumé ci-dessus de ses précédentes déclarations. (De plus, il a ajouté un élément troublant. Il a précisé que l'équateur de Mars, comme indiqué par une précédente position des pôles martiens il y a des millions d'années, serait passé directement à l'endroit où se trouve le visage de Cydonia, et celui-ci aurait été perpendiculaire à cette ligne.)

Il a également confirmé que l'on pouvait voir sur certains clichés des structures lisses suggérant des "tunnels" passant à travers le sol martien, structures dotées de stries espacées, visibles dans des



canyons et autres fractures géologiques. En outre, il a montré des images sur lesquelles se distinguent des formations triangulaires, ainsi que d'autres, qui présentent des aspects géométriques divers »<sup>33</sup>.





Ce n'est pas moi qui l'affirme, c'est un astronome très connu dans son pays, retenez bien cela au passage. Cette précision est surtout destinée à l'attention des prétendus "sceptiques" qui sèment la confusion. Il serait vraiment étonnant qu'un astronome de grande réputation ait pris un tel risque devant les représentants de l'élite de la presse nationale de son pays, s'il n'était pas sûr de ce qu'il avance.

Sur le site de Richard Hoagland, on pouvait d'ailleurs trouver au printemps 2001 diverses informations et photos de ces "tunnels" signalés par l'astronome Thomas van Flandern. On y découvre des détails saisissants sur ces structures tubulaires que laissent voir certains clichés de Mars Global Surveyor, dont le N° M04-00291. L'une de ces curiosités mesure environ 1,6 km de long sur 183 m de large. Elle paraît incrustée dans la paroi d'un canyon, et composée d'un matériau translucide. De plus, on peut distinguer des traits verticaux évoquant une sorte d'ossature cylindrique faite d'arcs (ou de cercles) plus ou moins régulièrement espacés. Aucun exemple géologique terrestre ne peut rendre compte de pareilles anomalies. Pour plus de détails se reporter au site <http://www.enterprisemission.com>.

Notons que M. Thomas van Flandern affirme que Mars a été la lune d'une planète qui a explosé. L'un des deux hémisphères martiens aurait reçu de nombreux débris émanant de l'explosion, et non des astéroïdes vagabonds, comme le veut la théorie officielle. Les restes de la planète détruite formeraient de nos jours la ceinture d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter. Plusieurs éléments accréditent cette hypothèse. Le plus significatif semble être la présence abondante, sur la planète rouge, de l'élément xénon 129, présence qui y est trois fois plus forte que sur les autres corps célestes où il a été mesuré. Le xénon 129 est un sous-produit de fission nucléaire de second ordre. Les scientifiques estiment qu'une supernova est à l'origine de cet isotope dans notre système solaire. Son pourcentage triple sur Mars viendrait de la planète primordiale qui a fourni la ceinture des astéroïdes, dont l'explosion aurait impliqué une fission. Les impacts des débris de cette planète auraient été tellement puissants que l'atmosphère de Mars aurait été éjectée dans l'espace. En effet, les données collectées sur cette planète indiquent que son atmosphère a été autrefois de 100 à 1000 fois plus épaisse qu'elle ne l'est actuellement. De même, son axe de rotation aurait basculé de 90°, car des traces indiquent que ses anciens pôles se trouvent sur son équateur actuel, comme suggéré plus haut <sup>34</sup>.

Bien entendu, il est impossible de déterminer la date exacte de cette catastrophe. Toutefois, beaucoup de chercheurs pensent qu'elle est relativement récente. Graham Hancock cite plusieurs estimations:

1 - Entre 15000 et 3000 av. J. C. selon Patten & Windsor.

2 - Il y a 11.500 ans selon Allen & Delair. Donc vers 9500 av. J. C..

3 - Il y a environ 20.000 ans, selon l'astronome Victor Clube, de l'université d'Oxford, ce qui correspond aux alentours de 18 000 av. J. C. <sup>35</sup>.

### **autres exemples de désinformation**

Ceci étant dit, revenons à la NASA à propos de Mars. Il y a aussi cette ahurissante priorité qui est accordée à M. Michael Malin, le concepteur et l'opérateur des caméras installées sur les sondes martiennes. Allergique à tout ce qui pourrait prouver la réalité d'une ancienne vie intelligente sur la planète rouge, il choisit lui-même les sites à photographier. Mais cela va encore plus loin, comme l'affirme Graham Hancock, jugez-en:

*« Michael Malin [...] jouit en outre d'un étrange privilège juridique: une période "probatoire" de six mois, pendant laquelle il a le droit de visionner les images avant qu'elles ne soient divulguées auprès du grand public »* <sup>36</sup>.

D'autre part, il existe une preuve officielle montrant que la NASA n'a pas tout à fait ce profil honnête que ses dirigeants présentent aux médias quand elle est questionnée par la presse sur les données collectées par ses sondes spatiales. De fait, dans un autre domaine que celui qui nous intéresse ici, elle a été prise en flagrant délit de dissimulation de l'information par un membre du Congrès américain. Il s'agit du député du Michigan, Howard Wolpe, qui a révélé il y a plusieurs années que des enquêteurs du Congrès avaient fait un constat ahurissant. En conduisant des investigations sur un programme de réacteur nucléaire spatial SP-100 dirigé par la NASA, ils ont découvert deux pages d'instructions expliquant comment il était possible de contourner le *Freedom of Information Act*. Cette loi sur la liberté de l'information, en théorie, oblige les agences étatiques à divulguer à n'importe quel demandeur tout document ne mettant pas en cause la sécurité nationale. Ces pages conseillaient de réécrire ou de détruire les documents réclamés, ou encore de les mélanger, et de caviarder certains de leurs termes <sup>37</sup>.

De plus, dans le deuxième livre du Dr Steven Greer (voir LDLN 362, pp. 5 à 12 -NDLR), figure le témoignage de Mme Dona Hare. C'est une ancienne employée d'une firme sous-traitante de la NASA. Durant les années 1970 et 1971, elle a travaillé dans l'immeuble n° 8 de l'agence spatiale, pour le compte de la société Philco Ford, qui avait un contrat avec la NASA. Un jour, elle est entrée dans le laboratoire de l'immeuble, car elle avait accès à la classification *top secret*. Il s'agissait d'un laboratoire équipé pour développer les photos et les films réalisés par les missions spatiales. Le responsable de ce service était aussi chargé de "lessiver" les photos qui devaient être mises à la disposition du public. Par "lessiver", il faut comprendre le travail suivant: faire disparaître des photos tout ce que le public ne devait pas voir.

Parmi les choses qui devaient être "lessivées", il y avait des ovnis <sup>38</sup>.

S'il se trouve encore des gens pour croire que la NASA ne nous cache rien sur ses missions spatiales...

Attention : je n'affirme pas que le visage de Cydonia soit une sculpture réalisée par des Extraterrestres. Je cherche seulement à montrer qu'on ne peut accorder de crédit aux communiqués de presse de la NASA, quant aux conclusions qu'elle tire de certaines photos de Mars. Du reste, il en existe de plus probantes que celle du fameux visage évoqué plus tôt. Certaines représentent des structures dont les formes géométriques évoquent irrésistiblement des constructions artificielles. Plusieurs sites Internet proposent d'ailleurs des clichés censés représenter ces formations très évocatrices, tel celui-ci: <http://reguite.free.fr/photo/mars.html>. Je ne prétends pas que ce soient des artefacts émanant d'une intelligence inconnue, mais il y a des scientifiques américains qui l'affirment. L'astronome Thomas van Flandern est actuellement leur chef de file.

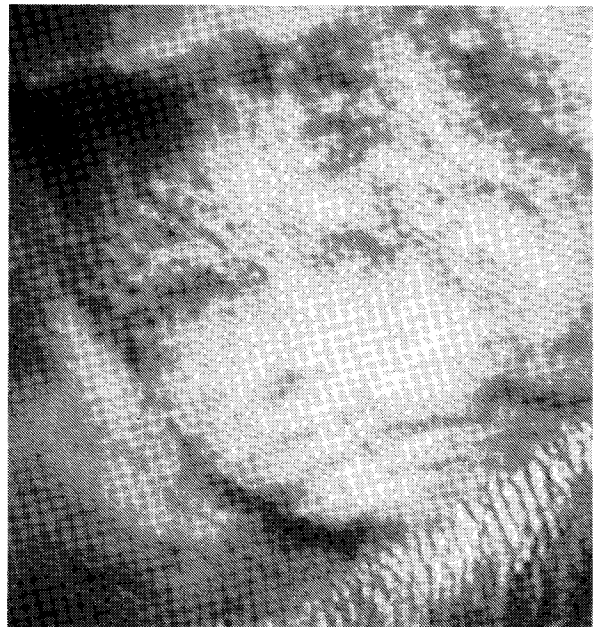
### **Il faut désormais numéroté les visages sur Mars !**

Le visage du site Cydonia n'est peut-être pas la seule curiosité artistique martienne qui pourrait être le résultat d'une action intelligente. En effet, il existe apparemment au moins trois autres visages du même type. Ils sont beaucoup moins connus, et deux d'entre eux sont moins frappants, mais ils méritent le détour.

On peut trouver un deuxième visage dans un ouvrage récent de Cynthia Turnage, pris par Viking 1. Ce cliché porte le n° 086A10, et le site photographié s'appelle Utopia. Il a été localisé par le groupe privé Mars Research, P.O.Box 284, Glenn Dale, Maryland, 20769, USA. Cette "tête" --pour autant qu'elle en soit vraiment une, ce qui n'est pas sûr-- est étonnante, car elle paraît être coiffée d'un objet évoquant le *némès* porté par les souverains de l'Égypte ancienne. Du reste, elle fait penser immédiatement au buste du sphinx de Gizeh. Comme il y aurait aussi des structures pyramidales sur différents sites martiens, le lien avec la terre des pharaons a été rapidement fait par Cynthia Turnage. Elle n'est pas la seule, car Graham Hancock, entre autres chercheurs, a réagi de la même façon <sup>39</sup>.

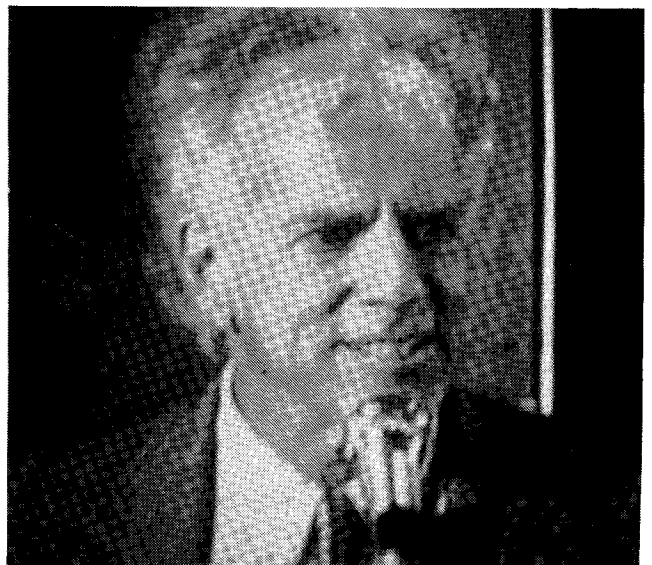
J'avais déjà entendu parler d'un troisième visage par l'un de mes correspondants, mais l'image qu'il m'avait envoyée manquait totalement de références. En effet, elle émanait d'un site Internet non identifié, et aucun détail n'était donné. Toutefois, elle apparaît dans une K7 vidéo éditée au début de 2002 dans le standard américain NTSC. Il s'agit de l'enregistrement d'une conférence organisée par M. Thomas van Flandern, le

8 mai 2001 à l'hôtel New Yorker. Je l'ai acquise auprès de mon fournisseur américain habituel. Elle montre quelques photos prises par Mars Global Surveyor comprenant le visage n°1 bien connu, ainsi que le visage n°3, pratiquement inconnu en Europe. Ce visage n°3 semble représenter un faciès d'aspect juvénile, doté d'une sorte de coiffure bien particulière. Il a été identifié par l'astronome Thomas van Flandern et l'ancien astronaute Brian O'Leary, lesquels interviennent longuement dans la vidéo. Il est constitué d'une formation rocheuse d'environ 2 km x 2 km dans la région appelée Syrtis Major.



**Le visage du site Syrtis Major**

Parmi les autres curiosités montrées dans cette vidéo, citons un gigantesque cratère en forme de T, des structures tubulaires translucides, des "arbres géants", et un site comprenant une quarantaine de petits reliefs, apparemment identiques en forme et en taille, qui suggèrent des aspérités artificielles <sup>40</sup>.



**l'ancien astronaute Brian O'Leary**

Il y aurait même un visage secondaire sur le site Cydonia, selon Ananda Sirisena, spécialiste en informatique, mais comme dans le cas n°2, il est moins net que les n°1 et n°3 (S. V. McDaniel & M. Rix Paxson, op. cit., p. 114). Ce qui nous ferait quatre « visages » martiens. Quoi qu'il en soit de ces curiosités géologiques, ce n'est pas forcément sur elles qu'il faut se fonder pour chercher à déterminer s'il y a pu y avoir une vie intelligente sur Mars en des temps très éloignés.

### un visage signalé il y a 6000 ans ?

Voici maintenant une information toute récente, puisqu'elle a été divulguée en 2002. Elle n'émane pas des chercheurs, spécialisés dans l'étude de Mars, dont j'ai déjà cité les noms. En effet, elle vient de M. Zecharia Sitchin, bien connu aux Etats-Unis pour sa fameuse série d'ouvrages intitulée *The Earth Chronicles*. Ce sont des spéculations audacieuses fondées sur des écrits anciens, y compris les tablettes sumériennes dont certaines datent de plus de 6.000 ans. Plusieurs de ces tablettes sont censés décrire l'histoire des *Anunnaki*, les "dieux" arrivés sur Terre pour l'exploiter en des temps très reculés. A cette fin, ils auraient créé (ou importé) la vie sur notre planète, y compris l'*homo sapiens*. C'est cette « légende » (selon les historiens), qui a transpiré, très déformée, dans la Genèse de la Bible. Que les interprétations de Zecharia Sitchin soient ou ne soient pas crédibles, n'est pas important ici. Ce qui l'est, par contre, c'est un élément qui figure dans son dernier livre, édité en 2002.

Il s'agit de la traduction intégrale des *Mémoires et prophéties d'Enki*, contenues sur quatorze tablettes d'argile dispersées dans plusieurs musées. D'après Zecharia Sitchin, Enki était considéré comme le chef suprême des dieux sumériens. Toutefois, cet auteur estime qu'il s'agissait du commandant d'un corps expéditionnaire extraterrestre venu d'une planète nommée *Nibiru*.

Enki aurait dicté les textes de ces tablettes à un scribe nommé Endubsar. Chose curieuse, plusieurs détails divulgués par ce scribe dans une "attestation" indiquent qu'il a reçu ces mémoires sans voir le "dieu", et dans des circonstances qui rappellent deux événements:

- 1- Moïse recevant les lois du dieu d'Israël Yahvé.
- 2- Une expérience paranormale impliquant une *abduction* et du *channeling*.

A la lumière de ces deux précisions, et de quelques autres, j'ai pu bâtir une autre hypothèse cohérente, différente de celle de Sitchin. Tout cela figurera dans mon prochain livre prévu pour sortir en 2003 ou 2004.

Sitchin prétend que ces tablettes détaillent l'histoire des *Anunnaki* et leurs séjours sur Terre pour en exploiter les richesses minières et créer une main d'œuvre d'esclaves à partir de primates locaux. Toutefois, selon l'érudit américain (érudit très contesté -

-NDLR), ces dieux-extraterrestres ne se seraient pas arrêtés là, puisqu'il est question de leur présence sur *Lahmu*, nom que les Sumériens auraient donné à la planète Mars. Voici quelques extraits des mémoires d'Enki, tels que les traduit Sitchin:

«Le minerai à broyer et à écraser sera chargé [...].

«Puis il sera transporté sur *Lahmu* par vaisseaux-fusées [...].

«Sur *Lahmu* la construction progresse; les héros sont arrivés sur la base [...].

«Sur *Lahmu* les héros ont été rassemblés sous les ordres de leur fier commandant Anzu.

«Six cents sont restés sur Terre, trois cents ont été regroupés sur *Lahmu* »<sup>41</sup>.

Donc, les *Anunnaki* auraient aussi colonisé Mars. Un putsch s'étant produit en leur sein sur Terre, *Alalu* le chef des rebelles, aurait été exilé sur *Lahmu*, donc Mars, où il serait mort dans une grotte située dans le flanc d'une montagne. Puis on lit ceci:

«L'image d'*Alalu* a été sculptée au sommet de la grande montagne avec des rayons.

«Ils l'ont montré portant un casque d'Aigle, son visage étant découvert.

«Laissons pour toujours l'image d'*Alalu* regarder *Nibiru* qu'il a dirigée,

«Et vers la Terre là où il a découvert l'or ! »<sup>42</sup>.

En ce qui concerne le terme "vaisseaux-fusées." (*rocketships*), Sitchin explique comment il est parvenu à cette traduction dans son premier livre publié en 1976, à partir de pictogrammes et d'idéogrammes sumériens<sup>43</sup>.

Je suis conscient que certaines allégations de Sitchin, notamment à propos d'une dixième planète qui graviterait autour du soleil sur une orbite complètement folle, sont très sujettes à caution. Toutefois cette histoire de visage martien dans un document vieux de six millénaires, si elle est authentique, méritait d'être citée, compte tenu de ce qui a été dit plus tôt.

Bien entendu, je ne connais pas le sumérien et il n'est pas du tout aisé de trouver un linguiste expert dans cette langue morte, qui plus est à l'esprit très ouvert. Donc, je ne suis pas en mesure de contrôler l'exactitude de la traduction de ce texte. Toutefois, je suis fidèle au principe exprimé par Aimé Michel, à savoir que le degré d'étrangeté d'un témoignage ne doit pas nous amener à le rejeter a priori. Je reproduis donc ces lignes sous toute réserve; elles me paraîtraient d'ailleurs plus convaincantes si elles avaient été exprimées avant 1976...

(Je signale à cette occasion aux amateurs de Zecharia Sitchin, que le deuxième volume de ses *Earth Chronicles* vient d'être publié en version française<sup>44</sup>.)

N°- 323

## L'EMPIRE DU MILIEU TROUBLE PAR LES OVNIS

Il y a, au fond, trois sortes de livres sur les OVNI: ceux dont on n'ose pas parler, ceux qu'on peut signaler, sans pour autant les recommander, et ceux qui apportent quelque chose à la connaissance du sujet. C'est incontestablement dans cette troisième catégorie qu'il faut ranger le second livre de Shi Bo, ce Chinois ufologue qui avait déjà publié, en 1983, au Mercure de France, *La Chine et les Extra-terrestres*.

LDLN, N°- 323, SEP-OCT 1993

*L'Empire du Milieu troublé par les ovnis* est publié par Axis Mundi (Le Cristal, 130 avenue de l'Europe, 13127 Vitrolles). Cet éditeur, qui avait déjà publié le premier livre de Jean Sider, réalise ainsi un beau tour de force, en sortant un second ouvrage ufologique de qualité.

Ce que ce livre nous apprend, c'est que le phénomène OVNI n'est pas essentiellement différent, en Chine, de ce qu'il est en Occident: il a le même aspect fantomatique, insaisissable et déconcertant, mais *il est là, à sa manière*.

On peut, certes, se demander ce que sont ces "Mig 12" dont nous parle Shi Bo, pp.122 et 123: aucune source solide (telle que le livre de Belyakov et Marmain) n'a jamais mentionné cette désignation. On pourra aussi s'étonner des références à certains livres, tels ceux de Charroux, mais ce détail n'entache en rien l'immense intérêt de cet ouvrage riche, sincère et intelligent, qui est une mine de renseignements sur la réalité du phénomène en Chine.

A mettre sur la même étagère que ceux de Jean Sider et de Jean Greslé.

Merci, M. Shi Bo, et bravo!

## RECTIFICATION IMPORTANTE

Nous avons reçu de D. Blanc une importante mise au point concernant le cas n°5, signalé par Claude Maugé et brièvement cité en p.33 de notre numéro 317 (avec, d'ailleurs, toutes les réserves qui s'imposaient!). Voici le texte intégral de cette mise au point:

"Quelques lignes sur le cas n°5, n°317 de LDLN, p.33 (disparition d'une jeune femme et de 2 chevaux en Camargue, l'un aurait été retrouvé mutilé), pour lequel vous demandez des informations.

J'ai connu cette jeune femme, de 1970 jusqu'à son départ de la région (Crau-Camargue), entre 1974 et 1976 (mes repères sont insuffisants pour donner une datation plus précise).

A quelques détails près, les faits rapportés sont exacts. Les noms le sont aussi. C'est l'interprétation de l'histoire que je conteste. A ma connaissance:

Claudette a quitté le centre hippique des environs d'Arles où elle travaillait, après une dispute avec son employeur. Si elle a "disparu", c'est une façon de parler; elle

est partie par la route, avec ses deux chevaux, l'un monté, l'autre en laisse; l'un des deux chevaux a été retrouvé mort en bordure de route quelques jours plus tard.

C'est peut-être le mot employé par le journaliste, mutilated ou mutilation, qui a pu faire interpréter autrement ce qui, à ma connaissance toujours, était un accident de la circulation, dramatique mais considéré comme relativement banal dans le milieu "cheval". Toute blessure grave est mutilation, même hors contexte alien. Dans le cas présent, le cheval aurait été renversé par un camion.

## LES NOYERS, SUITE...

Un rendez-vous noté sur un carnet a permis de retrouver la date exacte de l'observation rapportée en pp.19 et 20 de notre numéro 319 (histoire de la boule lumière virevoltante qui a peut-être causé la mort de deux arbres). L'observation a eu lieu non pas au début de décembre, mais le 28 novembre 1992.

Au début de l'année (1994), les deux noyers se trouvaient toujours à la même place, aussi solidement morts que six mois plus tôt. Sur le plus petit des deux (pas celui autour duquel volait la boule, mais l'autre), poussaient de splendides *pleurotus ostréatus*, et un gourmet muni d'un couteau était déjà passé par là. Il y a encore des gens qui savent apprécier les bonnes choses...

## PISTAS

Claude Raffy, qui s'est rendu au Pérou l'an passé, a rencontré Maria Reiche, cette dame aujourd'hui très âgée qui a consacré plusieurs dizaines d'années à l'étude des "pistas" de la Nazca.

Il nous signale deux expositions sur ce thème, qui se tiendront très prochainement à Paris: l'une en mars, dans les salons de l'Ambassade du Pérou, avenue Kléber, et la seconde en mai, au Louvre (Département Anthropologie). En outre, le livre que Maria Reiche a consacré à l'énigme des "pistas" devrait être publié prochainement en Français.



Claude Raffy avec Maria Reiche, à Nazca en août 1993

notes de  
lecture

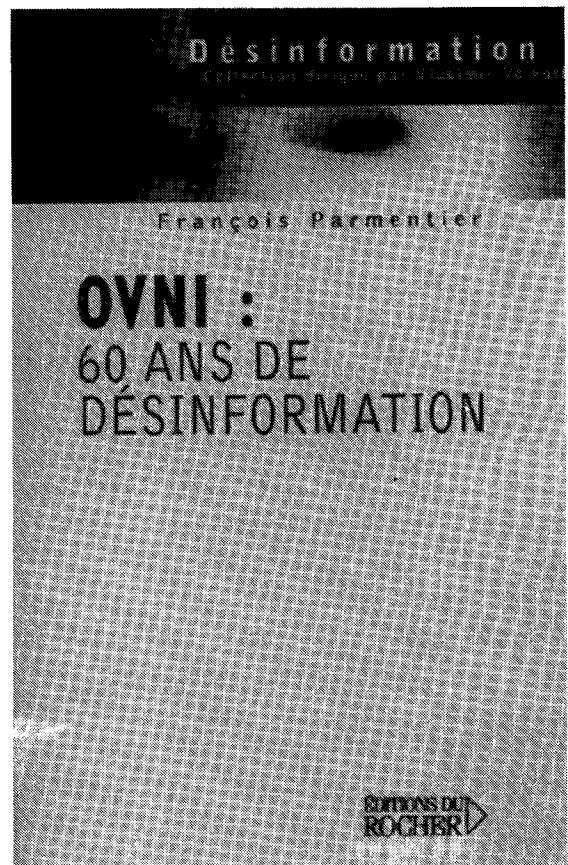
un livre important :  
OVNI : 60 ans de désinformation

LDLN, N° 373, JUILLET 2004

Gildas Bourdais

Voici un livre important. Ce n'est pas le premier livre qui évoque la question de la désinformation sur les ovnis, mais c'est le premier qui fait une analyse aussi complète, solide et documentée de ce problème clé de l'ufologie. Ce livre de François Parmentier inaugure de manière percutante la nouvelle collection "Désinformation" dirigée par Vladimir Volkoff aux Editions du Rocher. Volkoff est un écrivain réputé, et surtout "le spécialiste reconnu de la désinformation (cf son livre Petite Histoire de la Désinformation), ce qui signifie que la question, non seulement de la réalité des ovnis, mais plus encore de la politique de secret qui les entoure manifestement aux Etats-Unis, est ici prise au sérieux par un membre reconnu du monde intellectuel français. Il ne faut jamais manquer une occasion de le rappeler, la France reste en retard dans ce domaine par rapport à bien d'autres pays, comme le souligne justement l'auteur. Car le scepticisme de principe y reste l'un des traits typiques de notre "exception culturelle", et il s'applique avec une virulence particulière à cette question des ovnis, si souvent méprisée et ridiculisée.

François Parmentier ne s'est pas contenté de décrire ce scepticisme spécifiquement français. Il élargit le débat en s'attaquant au cœur du sujet, qui est la politique américaine du secret, tout en faisant aussi un tour d'horizon sur d'autres pays. Son livre est une analyse particulièrement bien documentée et argumentée, couvrant de manière logique et réfléchie les principaux aspects de la question, comme l'indique le sommaire. Après un premier chapitre dressant le décor américain, il s'attaque dans le deuxième chapitre à la question de la désinformation, en expliquant son caractère "inéluçable". Il propose, dans le chapitre 3, une analyse à la fois logique et fine de la "guerre de l'information" telle qu'elle est menée par les Etats-Unis, en s'appuyant sur



de nombreux ouvrages et documents, en particulier les milliers de pages de documents officiels, "déclassifiés" en application de la loi sur la liberté de l'information (FOIA). On y voit clairement que l'affaire de Roswell a été un tournant majeur, un point de départ, très visible dans la grande presse, du démenti systématique des ovnis aux Etats-Unis, qui dure encore aujourd'hui. Cependant, l'auteur montre aussi que les racines du dossier ovni sont plus profondes, avec de nombreuses observations au cours des années antérieures, moins spectaculaires que la première grande vague de juin-juillet 1947.

Cela dit, il y a un paradoxe américain qui est bien analysé dans ce livre. D'un côté, c'est dans ce pays que fonctionne à plein régime la politique de désinformation, dont les "produits" sont exportés à travers le monde, mais d'un autre côté la situation est plus ouverte que dans notre pays, sans doute grâce à une plus grande décentralisation du pouvoir intellectuel et médiatique. Le peuple américain - les sondages le prouvent régulièrement depuis des décennies - est plus ouvert que chez nous sur cette question des ovnis. Presque 50 % des gens admettant la réalité des ovnis, quelle qu'en soit la nature (pour beaucoup, probablement extraterrestre), et ils sont plus nombreux encore à croire que le gouvernement leur cache ce qu'il sait à ce sujet.

Puis vient l'examen détaillé de la situation en France, "pays désinformé" (chapitre 4), où les connaisseurs se délecteront de la manière très pertinente dont l'auteur passe en revue les acteurs - intellectuels sceptiques, détracteurs sous influence, médias manipulateurs et manipulés - de cette désinformation. Dans les chapitres 5 et 6, Parmentier boucle le sujet, d'abord en faisant le tour complet des acteurs de la désinformation aux Etats-Unis (chapitre 5: "qui pratique la désinformation?"), puis en détaillant les méthodes de la désinformation (chapitre 6: "Comment se pratique la désinformation?"): comment fabriquer, comment répandre la désinformation, comment orienter la réflexion, comment gérer la désinformation.

Excellent cours de formation pour apprentis désinformateurs ! Mais aussi un livre à lire impérativement par tous ceux qui sont encore, peu ou prou, sous son influence. Récemment, j'ai eu l'occasion de présenter mon livre sur Roswell à une réunion organisée par une agence de publicité. Plusieurs personnes de ce public, a priori bien informé, étaient convaincues qu'il n'y a plus d'ovnis étant donné que les médias n'en parlent plus, depuis des années ! Il y a encore du travail à faire en ufologie.

Il est clair que ce livre ne va pas plaire à tout le monde, et l'on peut prévoir, en application même de ce que décrit le livre, des réactions virulentes de la part de certains sceptiques, par exemple l'accusation classique de "conspirationnisme", argument justement démonté par Parmentier. Plus globalement, il faut craindre une fois de plus le silence dans les grands médias, comme ce fut le cas en 2000 lors de la parution du livre du regretté

Pierre Guérin : OVNIS. Les mécanismes d'une désinformation. Guérin n'a pu le constater, étant décédé malheureusement quelques jours seulement après la parution de son livre, mais savait que cela se passerait ainsi. Il m'avait raconté que son éditeur, qui l'en avait prévenu à l'avance, le savait bien lui aussi. Je pourrais aussi mentionner, tout récemment, l'absence quasi totale de réactions sur mon livre *Roswell. Enquêtes, secret et désinformation*, depuis sa parution en février dernier. Mais, qui sait, peut-être le patronage d'un écrivain connu comme Vladimir Volkoff, appuyé par le service de presse des éditions du Rocher, va-t-il faire bouger quelque peu le mammoth médiatique ? Je me souviens que le film de Vincent Gielly *OVNIS. Le secret américain*, avait bénéficié de l'efficace service de presse de France 2 lors de sa diffusion en septembre 2001. Il avait même eu un article favorable dans le *Nouvel Observateur*, alors que, en 1995, le rapport du Cometa avait été fusillé par la "grande" presse, suivant une attaque virulente de Pierre Lagrange dans *Libération* qui avait donné le ton. *L'Express* l'avait même qualifié de "rapport délirant". En revanche, note Parmentier, *Ouest France*, premier journal de France par son tirage, en avait fait un compte-rendu objectif. Le pire n'est jamais sûr. Peut-être, cette année, allons nous assister à un début d'ouverture, après des années de glaciation ? Si c'est le cas, ce sera un tournant pour l'ufologie française. Remarquons aussi que le livre de Parmentier paraît en même temps que celui de Jean-Jacques Velasco, *OVNIS. L'évidence*, qui constitue un solide dossier de référence en faveur de la réalité des ovnis. Notons que Velasco, s'il s'abstient dans son livre d'attaquer de front le problème du secret américain, n'en pense pas moins, puisqu'il a écrit une postface élogieuse au livre de Parmentier, qui est bienvenue. Malheureusement, malgré son approche plus prudente, il semble que Jean-Jacques Velasco ait été fortement mis en question, peu de temps après la parution de son livre. Au moment où j'écris ceci, son poste semblait même menacé. Mais il peut y avoir de surprenants rebondissements et il vaut mieux attendre la suite avant de conclure.

---

*OVNI : 60 ans de désinformation*

Par François Parmentier

Collection "Désinformation" dirigée par Vladimir Volkoff

Editions du Rocher, avril 2004

300 pages, 18,90 Euros

## ronds dans le blé, crop circles, agroglyphes... Le problème n'est pas seulement linguistique.

(1<sup>ère</sup> partie)

LDLN, N<sup>o</sup> 373, JUILLET 2004

Jean-Pierre Tennevin

S'il y a un phénomène sur lequel les ufologues français ont été peu informés jusqu'à ces derniers temps, c'est bien celui des *crop circles*, lesquels, partis d'Angleterre, apparaissent en nombre dans d'autres pays d'Europe, et même du monde entier. Curieusement, en France, les cercles de culture sont rares et, à ma connaissance, ne présentent pas la complexité et la perfection de forme que l'on découvre outre-Manche.

Il se trouve que l'an dernier, nous avons pu saluer la parution de plusieurs livres sur le sujet. J'ai étudié deux d'entre eux, qui viennent d'être traduits de l'allemand, et je me propose de les commenter pour les lecteurs de LDLN.

L'édition française du premier ouvrage est sortie en mars 2003, pour une édition allemande datant de 2002 ; c'est une initiative rapide et bien venue. Il s'agit de *Messages*, par Michaël Hesemann (Ed. Trajectoire).

L'auteur est un journaliste qui depuis 1990 se passionne pour le problème ; son activité et ses recherches se sont étendues à tous les continents ; il en est à son troisième livre : les deux précédents ont atteint, paraît-il, un tirage de 120 000 exemplaires.

Celui-ci nous offre trois cents pages d'un texte rendu souvent fort pittoresque par ses récits d'enquêtes, plus trente-deux pages hors-texte avec des photos en couleurs. On appréciera aussi près de quatre-vingts croquis où ces œuvres d'art mystérieuses sont ramenées à leur forme géométrique essentielle. On regrettera l'absence d'une numérotation qui ferait retrouver plus aisément la correspondance entre les figures et leur commentaire. J'espère qu'on y songera dans une réédition.

Nous pouvons suivre l'évolution du phénomène, qui au cours des années 90 s'est manifesté de façon éclatante, particulièrement dans le Sussex, et qui n'a cessé d'évoluer vers plus de complexité et de beauté artistique.

Si l'immense majorité des documents provient d'Angleterre, c'est aussi parce que dans ce pays les associations privées sont actives et fortes ; elles utilisent des avions pour les photos aériennes, et les veilleurs nocturnes sont à l'affût pour guetter le mode de formation des dessins, ce qui leur a donné l'occasion de prendre sur le fait des falsificateurs. Ceux-ci sont de trois espèces : les plaisantins, les gens payés par tel grand quotidien appliqué à démontrer que n'importe qui peut fabriquer un *crop circle* (oui, mais il faut voir de quel type !) et aussi — mais ceux-là, on ne les a pas encore surpris en flagrant délit — des hommes des services secrets, capables d'effectuer des dessins plus élaborés.

De plus les observateurs ont remarqué maintes fois des hélicoptères de l'armée en train de tourner autour des sites et de poursuivre ou de filmer les boules lumineuses qui sont, comme on le verra, les instruments déclencheurs du phénomène. Eux-mêmes ont eu à subir les manœuvres d'intimidation de ces hélicoptères qui semblaient avoir pour mission de les déranger, allant jusqu'à feindre de leur foncer dessus...

L'auteur ne paraît pas s'étonner de la statistique qu'il donne pour l'Angleterre : 80% de fraudes ! Si ce chiffre est réel, il nous oblige à constater une fois de plus l'acharnement d'un gouvernement et de certains milieux à déconsidérer un phénomène paranormal qu'on étudie secrètement. Et il y a encore des gens pour soutenir que les ufologues développent l'obsession pathologique du complot ! Quant aux plaisantins anonymes, on saisit mal l'intérêt qui les pousse à piétiner en rond pendant des heures dans les humides nuits de la perfide Albion ! Et cela d'autant plus que les créations authentiques se distinguent des fausses par l'électricité statique, la radioactivité qui s'y détecte à un degré très supérieur à ce qu'on trouve dans la partie des champs laissée intacte. On constate aussi d'étranges modifications biologiques subies par les végétaux qui, d'autre part, ne sont jamais cassés, mais bizarrement tordus.

Quelques témoins ont vu se former les dessins : une opération qui couche les céréales en un clin d'œil — ce qui est stupéfiant — sous l'éclairage et sous l'action de boules de lumière (formations plasmiques, sans doute) agitées de mouvements rapides comme l'éclair.

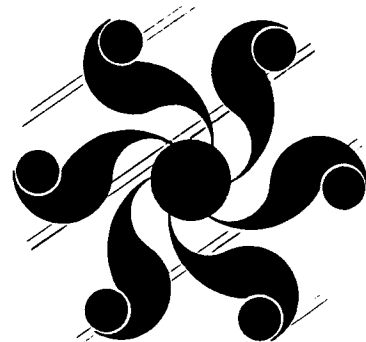
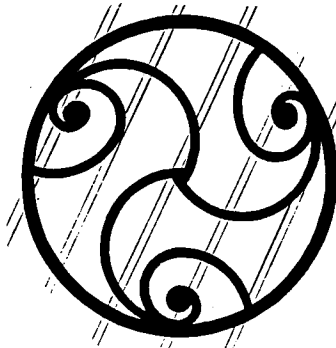
Mais quittons l'Angleterre, même si elle tient la palme avec ses meilleurs observateurs, ses moins mauvais fraudeurs et, depuis 1965, quinze cent-trois formations inexplicables. Un des intérêts particuliers de l'ouvrage est le chapitre "un phénomène global". Plus de deux mille cercles de culture ont été signalés sur les cinq continents. La Tchéquie en présente 350, puis, par ordre descendant, le Canada, les U.S.A., la Hollande (260). Pour l'Inde, on se contente d'une estimation (200). On en a 174 pour l'Allemagne, à qui est consacré un chapitre détaillé. Quant à la France, elle n'est créditée que de treize ronds dans le blé. (Evidemment, diront nos rationalistes, parce que chez nous, les pépés sont sérieux !)

Nous avons le récit d'une création observée au Mexique dans son déroulement, et qui vaut le détour, avec le vaisseau-mère ovni expulsant puis récupérant les boules lumineuses. Cela s'est passé dans une région où les intrusions d'ovnis sont devenues comme une routine pour

## **crops 2004 : ça démarre en beauté**

A la date du 20 juin, on connaissait déjà une dizaine de *crops* apparus cette année dans le Sud de l'Angleterre, dont quatre assez intéressants. Les croquis ci-contre représentent les deux plus beaux, trouvés respectivement le 30 mai, à Ridgeway, près de West Overton, et le 16 juin à Honey Street, près d'Alton Barnes. Tout cela se situe « en plein dans la zone » (voir LDLN 370, pp. 34 et 35).

N.B. : les traits fins représentent les traces des tracteurs 4x4.



croquis réalisés à partir des reconstructions géométriques de Zef Damen visibles sur [www.cropcircleconnector.com](http://www.cropcircleconnector.com)

les habitants (mais qui donc parle de cela dans nos médias ?)

Les ufologues avertis savent toutefois que les ovnis sont trompeurs. Ils se rappellent ces cigares volants de 1954, dispersant puis réabsorbant des soucoupes que l'on prétendait exploratrices... On ne parle plus de cela aujourd'hui...

C'est donc avec l'éventualité d'un leurre toujours possible qu'il faut aborder, à mon sens, le problème d'une causalité entièrement due aux ovnis : les ovnis se montrent à qui ils veulent, quand ils le veulent, et sous la forme qu'ils choisissent. Ils peuvent aussi bien être présent, mais sans qu'on les voie, pendant le déroulement d'un phénomène, ou se mêler avec ce qui leur est étranger, comme ils l'ont fait lors de diverses rentrées de satellites.

La présence des ovnis comme créateurs directs de ronds ou comme dispensateurs de boules plasmatiques ne se constate que rarement. Plus souvent on les voit avant ou après le phénomène. On peut rapprocher cette fréquence atténuée avec celle qu'on signale parfois dans les mutilations de bétail – autre événement nocturne-. Les ovnis s'y montrent, en effet, mais avec parcimonie, comme s'ils devaient en fournir juste assez aux chercheurs pour que ceux-ci déclarent – à tort ou à raison- qu'ils en sont les auteurs, mais jamais assez pour que les officiels soient obligés de le reconnaître.

Pour conforter les arguments d'une corrélation avec les ovnis, nous avons toutefois d'autres repères : les réactions humaines, d'ordre physiologique et psychologique, l'attitude négative des animaux, les pannes mécaniques ou électriques, et le mélange des genres avec les appareils qui se détraquent (pas toujours, heureusement) et le photographe qui perd ses moyens.

Tout ce folklore, les ufologues le connaissent bien !

Cela dit, cet ouvrage n'est-il pas orienté ?

Oui, certainement, en dépit de son réel intérêt. Le titre en dit suffisamment là-dessus. Les « messages » seraient contenus dans ces dessins qui reproduisent de près ou de loin des signes symboliques appartenant au patrimoine mythique de l'humanité. Par eux les extraterrestres nous avertiraient que nous mettons notre planète en perdition.

Ce danger dû à la radioactivité, à la pollution, etc... etc..., personne ne le nie et beaucoup le dénoncent – avec peu de résultats, d'ailleurs, auprès des grands de ce monde. L'avertissement fourni par les signes ésotériques – si tant est qu'il s'agisse de cela- a un impact pratiquement nul sur les autorités gouvernantes de quelque pays que ce soit, pas plus que n'en ont eu les vains discours écologiques des humanoïdes auprès des personnes

enlevées. L'auteur ne conteste pas cette évidence, il a l'air de croire que c'est par cette voie que les humains peuvent être amenés à réagir ; il attribue une extrême importance au fait que les pictogrammes se manifestent dans les hauts lieux de culte des anciennes religions, sur les sites druidiques d'abord, puis sur des sites germaniques, au pays des Mayas, chez les Hébreux. (N'avons-nous pas, parmi les dessins, un chandelier à sept branches ?). Il ne manque pas une occasion de nous informer que telle figure est apparue non loin de Stonehenge ou de tel autre endroit lourd de signification mystique. Cela revient chez lui avec la même insistance que les failles géologiques dans les comptes-rendus du regretté Fernand Lagarde.

Ces rapprochements, du reste, ne relèvent pas du hasard, je préférerais seulement qu'ils soient moins lourdement assésés, et fassent l'objet d'une étude plus systématique. C'est un fait qu'un courant magnétique circule dans les failles de la Terre, il émet des ondes qui sont sensibles aux sourciers, comme ils devaient l'être aux chamanes des anciennes civilisations. On conçoit fort bien que les lieux de culte aient été choisis parce qu'on les percevait comme des endroits « imprégnants ». Si j'ajoute que les boules de plasma sont attirées par une énergie concentrée émanant du sol, on conviendra que ces éléments peuvent être liés. C'est ce qui est mieux expliqué, sans le renfort des mythes, dans l'autre ouvrage, dont je rends compte plus loin.

Quant au fait que de supposés extraterrestres utilisent des signes inventés par les humains, il a un parallèle en ufologie, que l'auteur semble ignorer : l'imagerie soucoupiste, telle que la rapportaient, dans les années 50 et 60, les témoins de rencontres rapprochées, nous rappelle en grande partie l'imagerie d'obscurs romans de science-fiction parus dans les années 20 ou 30.

Bref, il y a assez de mystère dans tout cela pour qu'on puisse se dispenser d'y ajouter un parfum ésotérique, et ces lignes qui figurent dans la postface seraient propres à détourner bien des gens de ce livre par ailleurs excellent, s'ils commençaient leur lecture par la fin : « la bataille de l'Armageddon attend l'arrivée de l'armée des géants. On dirait bien que Gog et Magog sont déjà là. »

Personnellement si j'avais un voisin dont la villa risque d'être emportée par une inondation, ce ne serait pas en traçant sur sa pelouse le signe alchimique de l'eau que je penserais l'avertir du danger, mais je raisonne avec ma logique humaine à propos d'un phénomène qui obéit certainement à une autre logique...

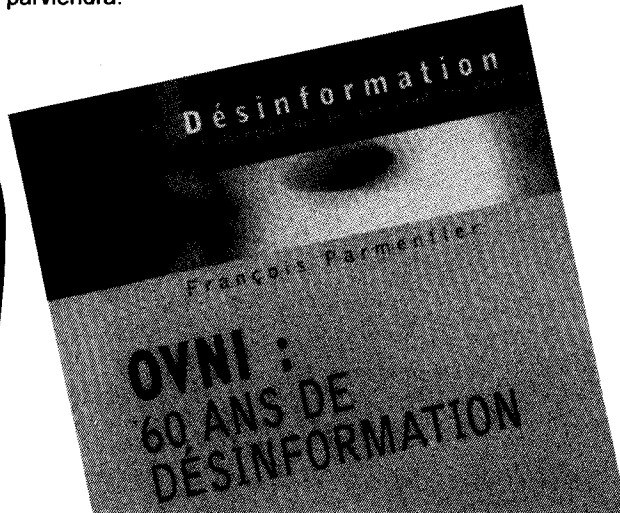
Il faudrait encore des pages pour rendre compte de ce livre touffu, qui mérite d'être acquis, quand ce ne serait que pour son iconographie.

A suivre dans notre prochain numéro !



### LA COUVERTURE EST JAUNE !

L'ouvrage de François Parmentier, publié par les Editions du Rocher, *OVNI : 60 ans de désinformation* (dont nous disons deux mots p. 14), a une couverture sobre, dont la couleur dominante est le jaune. Il sera très probablement dans les librairies lorsque ce numéro de LDLN vous parviendra.



Il sera intéressant d'observer l'accueil que recevra ce monumental pavé dans la mare. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne se situe pas dans le droit-fil de la pensée unique qui étouffe l'ufologie depuis 25 ans. Pour cette raison, on peut craindre qu'il ne chagrine quelque peu les élites bien-pensantes qui font la pluie et le beau temps (surtout la pluie !) en matière de culture et d'information.

Attention : ce n'est pas de la "littérature de gare". D'ailleurs, ce n'est même pas un « livre sur les ovnis » : c'est un livre sur le mensonge à propos des ovnis, sur le secret, sur la manipulation de l'opinion ; ça fait froid dans le dos, presque plus que les ovnis eux-mêmes. C'est un ouvrage fondamental, puissamment documenté, bourré de références, et qui va à contre-courant du sinistre traitement de la question par les grands médias.

LDLN, N° , 2003

### STENDEK : PAS DE PANIQUE !

Ce n'est pas une nouvelle des plus fraîches, puisqu'elle date maintenant de quatre ans, mais il nous faut malgré tout en dire deux mots, pour en finir à tout jamais avec une vieille rumeur.

Dans les années soixante, une certaine littérature "de consommation" avait fait ses choux gras de la disparition dans les Andes, le 2 août 1947, du quadrimoteur Avro Lancaster "Stardust" (immatriculé G-AGWH), au cours d'un vol qui aurait dû le mener de Buenos Aires à Santiago du Chili. Cet avion appartenait à la même compagnie (BSAA : British South American Airways) que les deux Tudor qui allaient disparaître quelques mois plus tard dans le "Triangle des Bermudes" (G-AHNP "Star Tiger" le 30 janvier 1948 et G-AGRE "Star Ariel" le 17 janvier suivant), et dans les trois cas, on n'avait retrouvé aucune trace des avions, ni de leurs occupants. Certains auteurs à succès en avaient profité pour construire des scénarios d'épouvante (très vendeurs) autour de ces catastrophes inexplicables, suggérant que les avions avaient été "avalés" par d'abominables prédateurs cosmiques... dans les gouffres obscurs de l'espace-temps !

Le dernier message émis par le *Stardust* et capté par les Chiliens semblait se terminer par un mot dépourvu de sens, répété deux fois : « Stendek ». Une publication ufologique espagnole (fort estimable au demeurant, mais aujourd'hui disparue) avait même pris ce mot mystérieux comme titre !

Or, non seulement l'illusion "stendek" a depuis longtemps été expliquée (par une très vraisemblable erreur de transcription en Morse)<sup>1</sup>, mais l'épave du *Stardust*, localisée elle aussi depuis longtemps, a été atteinte par une équipe de militaires argentins, en février 2000.

Il n'y a plus aucun mystère, si tant est qu'il y en eût jamais. Les très mauvaises conditions météo, entraînant le girage, l'obstination du pilote à prendre malgré tout la route la plus courte, et plus généralement les conditions du transport aérien en 1947, expliquent la catastrophe.

1 : explication publiée dans la revue britannique *The Aeroplane* du 18 juin 1948

### KALININGRAD : PAS DE PANIQUE NON PLUS... ...QUOIQUE...

Dans notre numéro 369, p.44, nous signalions la très douteuse affaire du "crash de triangle" à Kaliningrad. On ne risque guère d'être dans l'erreur en disant que la nouvelle a infiniment peu de chances d'être vraie.

Ce serait plutôt rassurant, si cette probable farce ne s'inscrivait dans une inquiétante série de nouvelles aussi époustouflantes que douteuses, en provenance de Russie.



Des militaires soviétiques examinent un très joli ovni accidenté en lisière d'une forêt. Les arbres ne semblent pas avoir trop souffert... Ce "document" est, lui aussi, à considérer avec la plus extrême prudence, voire même à ne pas considérer du tout. Selon Boris Chourinov, les images ont été prises lors du tournage d'un film américain en Russie. Mais quel film ?

### OVNIS, L'EVIDENCE

Ce très bon livre de Jean-Jacques Velasco, avec Nicolas Montigiani, vient de paraître chez Camot. Il n'apprendra pas grand chose aux lecteurs assidus de LDLN, pour qui la quasi-totalité des cas exposés auront une puissante odeur de réchauffé. En revanche, il pourra être utile aux plus jeunes, qui n'ont pas eu le temps de tout assimiler. Il pourra surtout éclairer le grand public, maintenu -grâce aux médias- dans une ignorance à peu près totale de la situation. Peut-être même pourra-t-il ouvrir enfin quelques yeux parmi nos élites "savantes" chez qui, en matière d'ovnis, des préjugés indécrottables tiennent généralement lieu de connaissance du dossier. Souhaitons qu'elles daignent le lire... et réfléchir, pour une fois ! Elles ont là l'essentiel de ce qu'il faut pour en finir avec l'ignorance.